

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISSANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
Un an, 12 fr.; Six mois, 6 fr.; Trois mois, 3 fr.
Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Place de la Visitation

Il est rendu compte de tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé deux exemplaires au journal.
Les manuscrits non insérés seront rendus.

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne; Annonces, 25 cent.
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré.

S'adresser au Gérant, Place de la Visitation.

PARTIE NON OFFICIELLE

Echos et Nouvelles DE LA PRINCIPAUTÉ

Le monde des arts se réjouira d'apprendre que le célèbre peintre M. Bonnat, membre de l'Institut de France, succède au regretté Gérôme, à la présidence du Comité d'organisation des Expositions annuelles des Beaux-Arts de Monaco.

Dans son dernier numéro, la *Revue Scientifique* de Paris (Revue Rose) a reproduit un article précédemment publié dans le *Bulletin du Musée océanographique de Monaco*, article consacré, avec gravure à l'appui, à la description de l'ingénieux appareil dit « sondeur à drague », inventé par M. Léger et utilisé avec succès au cours des explorations océanographiques du yacht de S. A. S. le Prince Albert.

L'International Sporting Club, qui organisa si brillamment le meeting des canots-automobiles de Monaco, en avril dernier, ne pouvait rester indifférent aux importantes manifestations sportives de Calais-Douvres et Paris à la Mer. Les considérant comme la contre-épreuve des courses de Monaco, il a attribué quatre primes de mille francs chacune au racer et au cruiser qui, ayant pris part aux épreuves de Monaco, auront effectué, dans le meilleur temps, le parcours indiqué.

Napier (racer) et *Vas-y* (cruiser), si admirés à Monaco, ont, par Calais-Douvres, gagné ces primes dues à la générosité de l'International Sporting Club, à qui revient le mérite d'avoir ouvert une nouvelle voie à l'industrie de l'automobilisme.

Utilisant de façon aussi utile qu'agréable les occasions de fêtes ou de concours qui leur sont fréquemment offertes en cette saison, plusieurs de nos Sociétés locales se sont distinguées, ces jours derniers, en allant plus ou moins loin, au dehors, faire honneur à la Principauté par leur bonne tenue, leur mérite et leurs succès.

C'est ainsi, comme nous l'avons déjà annoncé dans notre dernier numéro, que l'*Accord Parfait* a remporté, au dernier concours de Valence, un véritable triomphe, enlevant tous les premiers prix auxquels il avait droit de prétendre. Ajoutons, aujourd'hui, que cette excellente Société mandoliniste a été l'objet, à son retour à Monaco, mardi dernier, d'une très chaleureuse réception. Toutes les autres Sociétés étaient allées à la gare attendre leurs heureux camarades de l'*Accord Parfait*. Après un défilé, en ville, au cours duquel la population de la Condamine a acclamé les vainqueurs du concours de Valence, on les a conduits au siège social de la Société des Régates où des rafraîchissements leur ont été offerts au nom de S. Exc. M. le Gouverneur Général qui, ne pouvant se rendre en personne à cette cordiale réception, avait écrit une lettre de félicitation dont la lecture applaudie a été donnée par M. de

Loth, président de la *Société Philharmonique*. On a ensuite, au milieu d'un vif enthousiasme, levé les verres en l'honneur de S. A. S. le Prince Albert, grand protecteur de toutes les manifestations artistiques et sportives de ce pays; puis on a bu à la santé de M. le Gouverneur Général, aux succès de l'*Accord Parfait* et à la bonne confraternité de toutes les sociétés locales.

Signalons, d'autre part, la brillante participation que l'*Etoile de Monaco* est allée prendre, les dimanche 14 et lundi 15 août dernier, à la fête patronale de Saint-Martin-Vésubie. Notre Société de gymnastique, dont on sait la vaillance et le bel entraînement, a obtenu, dans cette charmante station alpestre, un très beau succès. Ses exercices ont été donnés, non seulement devant l'élite de la population et des hôtes mondains, très nombreux en ce moment à Saint-Martin-Vésubie, mais encore en présence des nombreux officiers français qui se trouvent en manœuvres dans la région et qui ont fort admiré l'entraînement, la souplesse et l'habileté de nos jeunes gymnastes. Le lieutenant-colonel commandant le 7^e bataillon alpin avait obligamment prêté le concours de la fanfare de ce bataillon à la séance de gymnastique donnée par les membres de l'*Etoile*. L'accueil flatteur qui leur a été fait successivement par la Municipalité du pays et l'hospitalité généreuse que leur a offerte leur aimable président d'honneur, M. Eugène de Millo, actuellement en villégiature à Saint-Martin-Vésubie, ont augmenté le charme de cette belle excursion alpestre.

Les membres du bureau et de la musique de la *Société Philharmonique* ont quitté Monaco, samedi, se rendant par chemin de fer à Cormatin (Saône-et-Loire), sur l'invitation qui leur avait été adressée par M. Raoul Gunsbourg, maire de cette commune et directeur de l'Opéra de Monte Carlo.

Les sociétaires monégasques ont reçu le plus gracieux accueil et la plus large hospitalité au château de Cormatin, propriété de M. Gunsbourg, où le festival, présidé dimanche après-midi par le maître Massenet, a obtenu un énorme succès. On y a très applaudi la *Société Philharmonique* ainsi que la musique de Sennecey, la fanfare de Joncy et l'orphéon de Sennecey qui se sont fait également entendre. Le soir, à 9 heures, sur une scène champêtre dressée au milieu des prairies du château, a été donnée, devant quinze mille spectateurs accourus des environs, une magnifique représentation de la *Favorite*. Le bel opéra de Donizetti a été chanté par M^{me} Deschamps-Jehin, le ténor Paz, le baryton Bouvet et la basse Vinche qui ont été acclamés. Un feu d'artifice a clôturé dignement cette fête somptueuse.

La *Société Philharmonique*, ravie de son voyage et de sa participation à ce mémorable festival, est repartie lundi de Cormatin et est arrivée à Monaco cette nuit par le train de minuit 47.

L'annuel concours de pêche organisé par notre Société des Régates est définitivement fixé à dimanche prochain 28 août, dans les eaux de la

baie de Cabbé-Roquebrune. Il sera suivi d'un banquet où seront fêtés les vainqueurs de cet amusant concours. La liste de souscription ouverte au siège du Comité de la Société des Régates sera close jeudi 25 août, à 6 heures du soir.

Notre littoral sera, dès l'ouverture de la saison d'hiver prochaine, relié à Paris par un nouveau train ultra-rapide faisant en treize heures et cinquante minutes le trajet de Nice à Paris. Il aura l'horaire suivant :

Départ de Paris, 9 heures du matin; arrivée à Nice, 10 h. 50 du soir.

Départ de Nice, 8 h. 30 du matin; arrivée à Paris, 10 h. 20 du soir.

La distance de 1087 kilomètres, qui sépare les deux villes, nécessitait, jusqu'à présent, quinze heures de voyage : c'est donc un bénéfice d'une heure et dix minutes. Ce train battra le record de la vitesse pour le parcours des mille kilomètres, record détenu aujourd'hui par le fameux « XX^e siècle » qui effectua en douze heures quarante-deux minutes le voyage de New-York à Chicago.

Il comprendra trois grandes voitures à boggies, dont une voiture-salon et un wagon-restaurant. Le nombre des places sera limité afin d'assurer une grande légèreté au convoi.

On avait obtenu déjà, en France, des vitesses très élevées sur des trajets moins longs, mais la solution du problème de la très grande vitesse sur de longues distances, comportant de nombreux arrêts pour les changements de machine et pour les prises d'eau, était beaucoup plus difficile à résoudre.

SUR LE LITTORAL

De Nice :

Un « Te Deum » a été chanté, mercredi dernier à dix heures du matin, à l'église russe de la rue Longchamp, à l'occasion de la naissance du tsarewitch. Le révérend Lubimoff, qui était en villégiature en Suisse, était rentré tout exprès à Nice pour présider cette cérémonie à laquelle assistaient tous les membres de la colonie russe présents sur le littoral.

Un banquet a été donné, jeudi, au parc Saint-Donat, par la colonie austro-hongroise de Nice, à l'occasion de la fête de la naissance de Sa Majesté l'empereur François-Joseph.

Le *Syndicat d'initiative de la Côte d'Azur*, dont le siège social est à Nice, vient de nous faire parvenir un exemplaire d'un nouveau tableau en couleur de climatologie, édité par ses soins. Ce travail est très ingénieux et intéressera vivement les médecins français et étrangers auxquels il est particulièrement destiné. C'est là une excellente propagande qui paraît devoir donner de bons résultats pour toute notre région, parce qu'elle détruit irréfutablement de vieux préjugés qui portaient à notre saison le plus grave préjudice.

Nous sommes heureux de reconnaître dans ce nouvel effort du *Syndicat d'initiative de la Côte d'Azur* le

force du vent, elle est d'ailleurs plus grande sous le régime des vents terrestres que sous celui des vents marins.

L'air marin ayant une conductibilité presque égale à celle de l'air continental, mais renfermant pourtant moins d'émanation active, les auteurs pensent que l'air marin doit être influencé par des causes d'ionisation autres que son mélange avec l'air du sol.

L'activité de l'air atmosphérique croît avec l'altitude, comme ont pu aisément le constater MM. Elster et Geitel dans les Alpes; ils font d'ailleurs remarquer que l'électrisation produite par les chutes d'eau n'est pour rien dans ce phénomène, car, auprès des chutes d'eau, la radioactivité est au contraire plus faible que dans les environs moins immédiats.

MARINE ET COLONIES

L'aquiculture marine. — On cultive la terre depuis de longs siècles déjà, parce qu'elle n'a pas tardé à cesser de fournir spontanément de quoi suffire aux besoins sans cesse grandissants des hommes de plus en plus nombreux. Et l'agriculture s'est doublée de l'élevage des animaux domestiques et même du gibier. Mais il n'y a que fort peu de temps qu'on se préoccupe de raviver la production du domaine aquatique qu'on a longtemps cru qui recélait des richesses d'une inépuisable fécondité. La production intensive, et souvent insouciance du lendemain, risquerait de tuer la poule aux œufs d'or si la réglementation n'intervenait dans une faible, oh! très faible mesure, et si surtout la science ne promettait un concours qui s'annonce comme très efficace. On a déjà fait des essais pour la pisciculture des poissons d'eau douce, et il faut espérer qu'on arrivera à repenpler les rivières comme on arrive à reboiser les forêts. Mais il paraît bien plus difficile de prétendre cultiver les étendues marines. Et pourtant on le fait déjà, et la culture de l'huître est une source de richesses pour les régions qui s'y adonnent. En 1899, la France a produit plus de 1 milliard 400 millions d'huîtres, représentant une valeur supérieure à 20 millions de francs, avec en tête le groupe de Marennes, à l'embouchure de la Seudre (La Tremblade), qui produit à lui seul 400 millions d'huîtres, c'est-à-dire pour six millions huit cent mille francs.

Mais la pisciculture marine est toute récente et jusqu'ici n'a pas donné encore de bien grands résultats : c'est qu'elle exige des connaissances scientifiques très complexes et qu'on n'acquiert que petit à petit. M. Bounhiol, qui fait un appel en faveur d'un développement de l'aquiculture marine en Algérie, insiste sur ce point de vue nécessaire : il faut bien connaître la biologie des espèces comestibles, l'époque et les conditions de leur reproduction, la nature de leurs aliments, leur vie embryonnaire, etc., avant de se lancer dans des tentatives pratiques, nécessairement coûteuses, et pour lesquelles il faut être au courant des données scientifiques et économiques sans lesquelles la tentative est destinée à échouer.

Si les essais d'ostréiculture faits autrefois en Algérie aboutirent à un échec, c'est faute de connaissances scientifiques, car, malgré l'absence de marées et la plus grande salure des eaux, l'huître peut vivre en Méditerranée. Cette, Toulon produisent des huîtres, l'ostréiculture réussit sur la côte italienne, et il existe sur la côte algérienne des bancs d'huîtres peu nombreux, mais dont l'exploitation rapporte environ 80,000 francs par an.

La culture des moules, ou mytiliculture, est plus facile, mais aussi moins rémunératrice. Quant à la pisciculture, elle ne peut être entreprise pour en obtenir des bénéfices immédiats. Cependant, dans quelques bassins, comme à Arcachon, on a constitué des viviers où des anguilles, muges, etc., sont cultivés et rapportent 300 fr. par hectare de bénéfice net. Et, en 1867, un pisciculteur méditerranéen, à Port-de-Bouc, cultiva en viviers artificiels deux espèces estimées, le loup et le muge, grâce à des cages reposant au fond de la mer, à des endroits où circulait un courant artificiel : en cinq ans, il obtenait des poissons de 2 kilogrammes valant 8 à 10 francs.

La pisciculture, elle, doit être une œuvre d'Etat ou d'institutions désintéressées. Le gouvernement américain en a pris l'intelligente initiative : une Fish-commis-

sion, composée de biologistes, dirigée par M. Tarleton H. Bean, a fondé deux laboratoires, l'un à Gloucester, l'autre à Woods Hill, ce dernier produisant chaque saison plus de 200 millions d'alevins de morue et quelques autres poissons. On immergea une grande quantité d'alevins d'une alose estimée (*Clupea spadissima*) qui devenait très rare dans l'Atlantique. A la suite de cette opération, le chiffre des captures de ce poisson augmenta de 4,140,900 à 7,660,474, ce qui produisit pour cette pêche une plus-value de plus 3 millions. Et cette alose transportée dans le Pacifique, où elle était inconnue, semble y devoir bien réussir. Les bénéfices retirés en général sont donc bien supérieurs aux frais occasionnés pour le laboratoire. En opérant en grand, le prix de revient de 8,000 alevins de morue n'excéderait pas 10 centimes.

Enfin, on peut cultiver aussi les crustacés, la culture des crevettes devant être assez facile et très profitable, et, sur la côte algérienne, M. Bounhiol préconise encore la culture des éponges et du corail.

VARIÉTÉS

CONGRÈS FÉMINISTES DE BERLIN

Le mois de juin dernier a été marqué à Berlin par deux manifestations féminines, qui se sont immédiatement succédé : d'abord la troisième assemblée générale du Conseil international des femmes, société permanente fondée en 1888 à Washington ; ensuite son Congrès féministe international, réunion éphémère de délégués venus des différents points du monde. Le personnel de ces deux assemblées a d'ailleurs été en partie commun. Voici les intéressantes impressions qu'en a publiées une déléguée française :

Le Conseil International des Femmes

Deux mois se sont à peine écoulés depuis la clôture à Berlin, le 18 juin, du Congrès international des femmes, précédé par l'Assemblée générale du Conseil international.

Il importe de distinguer exactement ces deux grandes assemblées.

Le 6 juin s'est ouvert à Berlin le Conseil international. Il n'a rien de commun avec le Congrès international qui a commencé ses travaux le 13. Le Conseil international a été fondé en mars 1888, à Washington, par Mrs May Wright Seewall. Cette femme, d'un cœur et d'une intelligence hors ligne, a eu la première l'idée d'associer toutes les femmes du monde dans une même œuvre d'amélioration sociale. Elle l'a fait par l'intermédiaire des Conseils nationaux. L'article premier de la constitution du Conseil international « se propose d'établir des moyens de communication entre les sociétés féminines de tous les pays et de fournir à leurs représentantes des occasions de se rencontrer et de conférer en commun sur toutes les questions intéressant la prospérité de l'Etat et de la famille ». Ne peuvent être affiliées à ce Conseil que les sociétés constituées elles-mêmes en Conseils nationaux. Le Conseil national français s'est formé en 1901, et M^{lle} Sarah Monod en est la présidente.

Le Conseil international tient des assemblées générales quinquennales, dans lesquelles il nomme sa présidente. La première eut lieu à Chicago, en 1894 ; la seconde à Londres, en 1899 ; la troisième vient de se terminer à Berlin.

Lady Aberdeen fut la présidente de la première période ; Mrs May Wright Seewall, celle de la seconde ; lady Aberdeen vient d'être renommée présidente une seconde fois à Berlin, pour la troisième période.

Tout en reconnaissant les immenses qualités de cette femme éminente, qui rend de si grands services à la cause féministe, nous déplorons de voir la haute direction du Conseil international rester toujours en des mains anglo-saxonnes. Nos trois déléguées officielles, M^{lle} Sarah Monod, M^{mes} Avril de Sainte-Croix et Bogelot ont demandé la modification des statuts, lesquels exigeaient que toutes les candidatures fussent posées trois mois avant la réunion. Plusieurs de celles-ci ayant été retirées cette année, on ne s'est plus trouvé en face d'une liste de candidates, mais devant une proposition de présidente et de vice-présidentes sans concurrentes, et qu'il a bien fallu nommer.

Les objections énoncées à ce sujet par les oratrices françaises et suisses ont eu gain de cause. On pourra, dorénavant, présenter des candidates jusqu'au moment de l'ouverture du Conseil. Nous pouvons, sans chauvinisme, constater que nos déléguées ont fait bonne figure parmi tant de femmes remarquables venues de tous les points du globe. Elles ont toujours réclamé les réformes les plus libérales. Trois grands meetings ont alterné avec les séances du Conseil et rempli les immenses salles de la Philharmonique.

Dans une première assemblée, les présidentes des Conseils nationaux préalablement présentées ont prononcé des allocutions. Celle de M^{lle} Monod a mentionné le caractère officiel que le Gouvernement avait donné à nos déléguées.

Dans la seconde assemblée, les secrétaires générales ont lu un rapport sur les travaux accomplis par chaque Conseil national. Il a été fort instructif de suivre le développement pris dans chaque pays par les idées féminines, les méthodes employées et les résultats. Nos sœurs anglo-saxonnes et allemandes sont des ouvrières de longue date, et leurs moyens d'action sont autrement considérables que les nôtres. Cependant nous n'avons pas lieu d'être mécontentes de l'effort fait depuis quatre ans en France. Nous voudrions seulement qu'il ne se limite pas à Paris, mais qu'il se répande en province, prenne vie et corps dans tous les départements et donne, comme en Allemagne, une impulsion générale.

Le troisième meeting, organisé en faveur de la paix, nous a fait entendre la baronne de Suttner, dont les livres et surtout *A bas les armes!* ont tant contribué au mouvement pacifique. Elle a, en termes émouvants, rappelé le souvenir d'Egiby, le hussard allemand qui a écrit les belles pages de *l'Ère sans violence*. M^{me} Bogelot, la directrice de l'Œuvre des libérées de Saint-Lazare, si connue en France, a fait une courte mais très vibrante allocution, qui a été très chaleureusement applaudie.

Le Congrès International

Les Allemandes, qu'on accuse de manquer de goût (il est vrai qu'elles ont inventé le *Reforme-Kleid*, accoutrement sans nom, qui a ses magasins spéciaux et dont il a été fait un rapport au Congrès), avaient joliment décoré. La Philharmonique, où le Congrès a tenu ses séances, était délicieusement transformée en serre. De jolis arbustes faisaient une tente, et ce n'était que verdure dans les corridors.

Près de quatre mille congressistes ont pris part aux discussions intéressantes des différentes sections. L'organisation du Congrès était remarquable et témoignait d'un long et intelligent travail préparatoire.

Il est seulement regrettable de n'avoir sanctionné par aucun vote les théories émises ; de n'avoir, par aucun vœu, mis en lumière les revendications prononcées. Il est impossible de donner même un léger aperçu des deux cent onze rapports lus dans les quatre sections, sans compter les cinq grands meetings publics et la réunion consacrée aux jeunes filles. Disons simplement que toutes les questions intéressantes ont été abordées, et presque toujours avec une compétence singulière. Qu'il soit permis à celle qui écrit ces lignes de signaler les travaux de la section d'éducation, où elle avait à lire un rapport sur « La situation de la femme dans l'enseignement ». Mêmes revendications faites en Allemagne qu'en France par les institutrices primaires pour obtenir, à travail égal, salaire égal. Ce qui nous distingue seulement des allemandes, c'est qu'elles réclament le même travail pour obtenir le même salaire que les hommes. En France, le travail est le même, le salaire seul diffère !

Un grand meeting qui a réuni plus de mille deux cents institutrices, ayant mis à l'ordre du jour la question de la femme mariée dans l'enseignement, a amené de chaudes discussions.

Dans la seconde section du travail, l'organisation ouvrière a surtout retenu l'attention du public. Les oratrices italiennes et françaises accordent une importance considérable au mouvement syndicaliste. Là encore, notre confrère Savioz a essayé de démontrer que ce n'était plus à la philanthropie que les ouvrières devaient avoir recours, qu'il leur fallait lutter elles-mêmes pour conquérir leur indépendance économique.

désir sincère de poursuivre son œuvre utilitaire et désintéressée.

Ajoutons que le Syndicat tient ces tableaux de climatologie à la disposition de MM. les docteurs en médecine. D'autre part, la nouvelle édition de la carte panoramique qui va paraître portera, au verso, la reproduction de ces tableaux.

Lettre de Paris

Paris, 21 août 1904.

La politique chôme, les théâtres sont pour la plupart fermés et les boulevards sont, cette année-ci, réellement plus désertés que de coutume par l'élément parisien qui a émigré en masse pour les stations balnéaires. Les commerçants, hôteliers et indigènes de ces stations n'auront pas à se plaindre de leur saison et marqueront d'un caillou blanc l'été de 1904. C'est donc sur les plages qu'il faut aller glaner les faits intéressants de ces jours derniers.

Une sensationnelle manifestation sportive, commencée à Paris, vient de se terminer brillamment à Trouville : c'est la course des canots-automobiles dite de Paris à la mer. Ce sport de l'autocanotage, dont le développement est dû en si grande partie à l'Exposition et aux courses qui ont eu lieu l'hiver dernier dans la Principauté de Monaco, tend de plus en plus à avoir les faveurs du grand public : aucun n'est d'ailleurs plus élégant et en somme moins dangereux, les accidents de route étant bien autrement à craindre pour les automobilistes sur les chemins accidentés de terre que sur la nappé liquide des grandes rivières, voire même sur la plaine azurée mais pourtant un peu traîtresse des bords de l'Océan ou de la Méditerranée.

Après Douvres-Calais, la grande épreuve annuelle de Paris à Trouville vient de témoigner des progrès réalisés par ce nouveau sport maritime dont l'industrie française ne peut que retirer honneur et profit. La course qui vient d'avoir lieu avec un gros succès s'est terminée, ainsi qu'on le prévoyait dès le début, par la victoire de *Mercedès IV*. La dernière étape, couverte par une mer assez grosse, a mis en relief les qualités du racer de M. Védrine, qui, non seulement est apte à tenir la rivière, mais aussi à résister à la lame et à la dominer. Les autres concurrents ont également fait preuve d'un grand mérite, et, au départ, bien des hommes de mer craignaient un désastre et hasardaient tout au moins le mot imprudence. Les fâcheux ont eu tort dans leurs pronostics. Les vaillants petits canots ont poussé leur longue randonnée jusqu'au bout, et tous sont venus saluer la reine des plages élégantes.

Dès le matin, les organisateurs étaient réunis au pavillon du Sport Nautique et décidaient que, si le temps le permettait, les départs auraient lieu à 2 heures. Peu après arrivait M. de Crounillon, commandant de torpilleur, annonçant que les numéros 269 et 279 étaient mis à la disposition du Comité, afin de convoyer les canots.

Les racers sont partis les premiers, à toute allure, à la grande stupéfaction de la foule amassée sur la plage et qui, malgré le souvenir de la course de l'année dernière, s'attendait à des pannes immédiates. Il y a eu des pannes, mais en cours de route, et elles ont été vite réparées. *Hotchkiss* en a eu une à environ un mille du Havre, qui l'a obligé à stopper pendant quelques minutes.

Le spectacle était des plus impressionnants. *Mercedès IV* n'embarquant presque pas, paraissait glisser sur la crête des vagues majestueuses, tel un cygne. *Hotchkiss* passait dans la lame comme un projectile et *La Rapée* projetait en l'air des trombes liquides qui lui donnaient l'aspect d'une baleine rejetant de l'eau par ses évents.

De loin, les canots automobiles ressemblaient à des mouches voletant à la surface de l'eau; on n'aperçoit pas leur coque; on voit seulement un point noir, la tête et le buste du pilote auxquels semblent finement attachées, comme deux larges ailes dentelées, les volutes d'eau produites par l'étrave du bateau qui effeuille la lame. Puis, les bateaux se rapprochant, l'illusion disparaît. Mais on ne les devine pas encore; il semble que l'on ait devant les yeux une bande de marsouins s'égayant, sortant de la crête des lames et piquant dans le sillon creusé par la houle.

Les canots ont été accueillis, à Trouville, avec un enthousiasme inénarrable. Les jeteés étaient couvertes de monde. Les acclamations ont été chaudes et les coureurs ont dû éprouver quelque fierté en effectuant leur entrée triomphale.

C'est bien un véritable triomphe pour l'automobilisme nautique et un succès mérité pour les organisateurs de l'épreuve. Il convient, en toute justice, de complimenter les pilotes qui ont fait preuve d'un sens nautique incontes-

table, notamment MM. Védrine, du *Mercedès IV*; Cointreau, du *Louloute*; Fournier, du *Hotchkiss*; Person, du *Vas-y*; Luce, Pitre, etc.

Et maintenant, à l'hiver prochain à Monaco. On peut être certain que tous les coureurs de Paris à la mer s'y donneront rendez-vous et que de nouveaux canots de plus en plus « marins » y feront leur sensationnelle apparition.

L. S.

LETTRES ET ARTS

Le monument de César Franck. — L'inauguration, à Paris, du monument de César Franck, dans le square Sainte-Clotilde, qui devait être prochaine, vient d'être reportée au 20 octobre prochain, les travaux d'architecture étant assez en retard. Dans un énorme bloc en pierre du Poitou, pesant environ dix-huit mille kilogrammes, le sculpteur Lenoir a taillé un haut-relief représentant César Franck devant ses claviers, la tête penchée, les bras croisés. L'auteur de *Rédemption*, de *Rébecca*, de *Ruth* médite, cependant que plane, au-dessus de lui, le génie de la musique aux ailes déployées, tenant dans la main droite une banderole sur laquelle sont gravés les titres des œuvres principales du célèbre compositeur.

A la mémoire de Weber. — On a inauguré, il y a quelques semaines, une plaque commémorative en l'honneur de Weber, dans la jolie station thermale de Liebwerda, en Bohême, où plusieurs scènes du *Freischütz* ont été musicalement composées ou esquissées. Il est intéressant de rappeler de quelle manière le maître a été amené à choisir le sujet du plus populaire de ses opéras, et à faire choix d'un titre si étroitement lié au sujet que toute traduction en a été impossible. C'est au château de Neubourg, dans la vallée du Neckar, chez un de ses amis, M. Alexandre von Dusch, qui fut ministre dans le duché de Bade, que Weber lut un recueil de légendes du poète Johann August Apel, intitulé : *le Livre des Revenants*, et y remarqua une histoire macabre appelée *Der Freischütz*, c'est-à-dire *le Franc-archer*. Le compositeur fut vivement frappé de ce récit, car, à peu de temps de là, il jeta sur le papier, avec la collaboration de son ami Alexandre von Dusch, un scénario sur le même sujet. Quelques fragments de ce scénario furent mis en musique précisément à Liebwerda, plusieurs années après. Le plan de l'opéra était resté d'ailleurs tout à fait embryonnaire; rien ne tenait encore dans la marche de l'action dramatique. C'est à Dresde que tout fut mis au point par Frédéric Kind, écrivain et avocat, qui s'était lié avec Weber. En dix jours, la tâche d'adaptation de la légende d'Apel aux besoins du théâtre fut achevée. L'œuvre portait pour titre provisoire; *le Coup d'essai* ou *l'Epreuve du tir*, deux manières de traduire la même expression allemande. C'était vague et peu attrayant. On décida que l'opéra s'appellerait *la Fiancée du chasseur*. Ce nouveau titre ne subsista pas plus que le premier; le comte de Brühl, intendant de théâtre à Berlin, émit le vœu que l'on nommât l'ouvrage simplement : *le Freischütz*. On s'est montré, on se montre encore très dur pour le libretto de Frédéric Kind et ce n'est pas absolument sans motif. Ce poète, qui n'a jamais occupé une grande place dans la littérature, ne se doutait évidemment pas que le génie de Weber allait l'immortaliser; toutefois, son travail ne vaut ni plus ni moins que maint autre du même genre; le sujet par lui-même était joli, poétique; cela suffit pour faire éclore un chef-d'œuvre.

MOUVEMENT SCIENTIFIQUE

Eclipse totale. — Quelques journaux ont annoncé, pour le 30 août, une éclipse totale de soleil, qui sera remarquable tant par sa plénitude que par sa durée, et qu'on pourra observer pendant quatre minutes en Espagne, en Algérie et en Tunisie. Cette nouvelle est parfaitement exacte, mais avec cette restriction, pourtant, que c'est l'année prochaine, le 30 août 1905, et non cette année, que se produira ladite éclipse. Les observateurs placés entre La Corogne et Valladolid jouiront, en la circonstance, d'un curieux spectacle; ils verront appa-

raître, en plein jour, les constellations de l'hémisphère austral. Mais ce spectacle, ils ont encore plus d'un an à l'attendre...

Académie des Sciences. — L'Académie des Sciences a décerné à M. Blondlot, pour ses recherches sur le rayons N, le prix Lecomte, d'une valeur de 50,000 francs. On ne peut qu'applaudir à une récompense de cette nature venant couronner les recherches patientes et consciencieuses du physicien de Nancy.

Et pourtant, nous croyons savoir que l'Académie a hésité tout d'abord à lui attribuer le prix, tirailée entre le désir de ne pas récompenser trop tard et la dernière, une découverte importante, et la crainte de sanctionner trop tôt des recherches qu'aucun étranger n'a pu mener à bien. Mais la solution qui a été prise est de beaucoup la meilleure. En attribuant ce prix à M. Blondlot, l'Académie fait mieux que de récompenser la découverte des rayons N, elle couronne une belle vie de labeur et de probité scientifique.

Congrès de l'Exposition de Saint-Louis. — Du 19 au 25 septembre, se tiendra à Saint-Louis, à l'Exposition universelle, un Congrès international des Arts et des Sciences, présidé par M. Simon Newcomb (Room 530 Bond Building, Washington).

Le Comité d'organisation est composé de M. Simon Newcomb, le président, et de M. Hugo Münsterberg et Albion W. Small, tous trois se partageant les nombreuses sections, dans un ordre qui ne laisse pas, en certains cas, de surprendre un peu.

M. Newcomb est préposé aux sciences mathématiques, physiques, chimiques, astronomiques, géologiques, anthropologiques, médicales et technologiques. M. Münsterberg préside aux travaux de philosophie, philologie, histoire de la littérature et histoire de l'art, biologie, psychologie et pédagogie. Enfin c'est M. Small qui s'occupe de l'histoire politique et économique, l'économie politique, du droit, de l'histoire de la religion, de la sociologie, de la politique, de la jurisprudence, de la science sociale, de la religion.

Le domaine est immense pour ce Congrès qui vise au grandiose, mais qui révèle une organisation un peu confuse. Bien autre fut la manifestation de tous les grands congrès spéciaux qui s'accordèrent pour se réunir à Paris en 1900 et ne laissèrent jamais chômer le Palais des Congrès.

La puissance des locomotives anglaises. — On a souvent attribué à la nature du charbon anglais la supériorité que présentent généralement les locomotives anglaises, au point de vue de la puissance. M. Busse, ingénieur en chef des chemins de fer danois, critique cette opinion.

Les locomotives danoises ne consomment que des charbons anglais et allemands, et M. Busse a comparé les meilleurs combustibles de ces deux pays. Les chiffres de vaporisation obtenus sont tout à fait comparables entre eux, et pourtant le rendement des locomotives anglaises est supérieur à celui des locomotives danoises et allemandes.

D'après l'*Organ für die Fortschritte des Eisenbalmwesens*, les raisons de ce fait seraient les suivantes :

Les Anglais attachent à la question de vitesse une grande valeur, et la concurrence sur ce point a fait naître des types de locomotives de plus en plus parfaits. En Angleterre, on marche journellement à la puissance maxima et on n'accorde pas de prime sur l'économie de combustible, contrairement à ce qui a lieu sur le continent. Enfin les règlements anglais ne limitent pas la vitesse et n'imposent pas de pare-étincelles à la base des cheminées des locomotives, et l'on sait que ces pare-étincelles donnent lieu à une notable diminution du tirage.

Radioactivité de l'air atmosphérique. — MM. Elster et Geitel, poursuivant leurs études sur les substances radioactives dont l'émanation est continue dans l'air du sol et dans celui de l'atmosphère, ont établi que l'activité de l'air atmosphérique varie avec les conditions météorologiques; l'activité est particulièrement considérable par temps froid, pendant les gelées, elle augmente par temps brumeux. Elle varie aussi avec la

Dans la quatrième section, un très remarquable rapport de M^{me} d'Abbadie d'Arrast, lu par M^{me} Oddo Deflou, sur « La situation de la mère illégitime et de son enfant », a été fort goûté. Un précis exact de notre législation sur cette matière, pour en obtenir la réforme, fait le fond de ce rapport.

Dans la seconde section, — travail et profession des femmes, — une matinée entière a été consacrée aux « Devoirs aux malades ». Nous avons pu suivre dans tous les pays la merveilleuse organisation des *Nurses*, et constater à quel point maintenant chaque pays comprenait la nécessité d'avoir auprès des malades un corps d'élite, véritable appui et soutien aussi bien des médecins que des malades.

La création d'une école d'Assistance aux malades en France a été saluée par de vifs applaudissements.

Les travaux du Congrès se sont terminés par un immense meeting en faveur du suffrage des femmes. Les oratrices se sont succédé, ayant chacune une note très personnelle. La représentation de la Nouvelle-Zélande a donné, au milieu de l'attention générale, un aperçu des résultats obtenus dans son pays par la nouvelle réforme.

* * *

Si on a beaucoup travaillé à Berlin, les fêtes et réceptions de toutes sortes, données par la municipalité ou par les particuliers, ont égayé les journées. Garden-parties charmantes dans des hôtels remplis d'œuvres d'art, promenades délicieuses sur ce Vann-See et à Babelsberg, goûters dressés sous les arbres, et enfin banquet de six cents couverts offert à l'Hôtel de Ville pour clôturer le Congrès.

L'Administrateur-Gérant: L. AUREGLIA

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 14 au 21 Août 1904

CASSIS, b. <i>Trois-Anges</i> , fr., c. Tulli,		matériaux.	
SAN-REMO, y. à voile <i>Miss-Mary</i> , fr., c. Rodolico,		sur lest.	
CANNES, b. <i>Conception</i> , fr., c. Logne,		sable.	
— b. <i>Marie</i> , fr., c. Castinelli,		—	
— b. <i>Ville-de-Monaco</i> , fr., c. Dantal,		—	
— b. <i>Louise-Auguste</i> , fr., c. Gandillet,		—	
— b. <i>Trois-Frères</i> , fr., c. Garel,		—	
SAN-REMO, y. à voile <i>Foletto</i> , mon., c. Barral,		sur lest.	
— b. <i>Vincenzo</i> , ital., c. Vassallo,		vin.	

Départs du 14 au 21 Août

CANNES, b. <i>Conception</i> , fr., c. Logne,	sur lest.
— b. <i>Marie</i> , fr., c. Castinelli,	—
— b. <i>Ville-de-Monaco</i> , fr., c. Dantal,	—
— b. <i>Louise-Auguste</i> , fr., c. Gandillet,	—
— b. <i>Trois-Frères</i> , fr., c. Garel,	—
SANTO-STEFANO, b. <i>Pasquina-Madre</i> , ital. c. Scotto,	—

Etude de M^e Charles BLANCHY, huissier à Monaco
8, rue des Carmes, 8

VENTE VOLONTAIRE

Le mardi 30 août courant, à 2 heures de l'après-midi, au deuxième étage de la maison Médecin, sise 3, rue Caroline, à la Condamine, il sera procédé à la vente aux enchères publiques de divers meubles et objets mobiliers tels que: lits en fer complets, commodes, armoires à glace et à linge, pendules, rideaux, canapés, fauteuils, chaises, tables, étagères, machine à coudre, ustensiles de cuisine, etc., etc.

Au comptant, 5% en sus des enchères.

L'Huissier, BLANCHY.

A VENDRE Hôtel - Restaurant et Café de Genève

sis à MONTE CARLO, boulevard du Nord (près le Crédit Lyonnais et la gare du chemin de fer de La Turbie).

S'adresser, pour traiter, à M. CIOCO, syndic de la faillite Fuchs, à Monaco.

LEÇONS ET COURS POUR JEUNES FILLES

S'adresser à l'Externat des Dames de Saint-Maur: rue Grimaldi, 25, Condamine, et Villa Bella, boulevard des Moulins, Monte Carlo.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE

Billets simples et d'aller et retour pour Chamonix (MONT-BLANC)

Chemin de fer électrique du Fayet, Saint-Gervais à Chamonix

La Compagnie délivre, dans toutes les gares de son réseau, des billets simples permettant de se rendre à Chamonix par le chemin de fer électrique du Fayet, Saint-Gervais à Chamonix.

Des billets d'aller et retour pour Chamonix sont également délivrés à Paris, Lyon, Marseille, ainsi que dans toutes les gares situées dans un rayon de 300 kilomètres de Chamonix. La durée de validité de ces billets d'aller et retour varie de deux à dix jours, suivant l'importance du parcours.

EXCURSIONS EN DAUPHINÉ

La Compagnie offre aux touristes et aux familles qui désirent se rendre dans le Dauphiné, vers lequel les voyageurs se portent de plus en plus nombreux chaque année, diverses combinaisons de voyages circulaires à itinéraires fixes ou facultatifs, permettant de visiter à des prix réduits les parties les plus intéressantes de cette admirable région: la Grande-Chartreuse, les Gorges de la Bourne, les Grands-Goulets, les massifs d'Allevard et des Sept-Laux, la route de Briançon et le massif du Pelvoux, etc.

La nomenclature de ces voyages, avec prix et conditions, figure dans le *Livret-Guide Horaire P.-L.-M.* qui est mis en vente au prix de 0 fr. 50 dans les gares du réseau ou envoyé contre 0 fr. 85 en timbres-poste adressés au Service Central de l'Exploitation (Publicité), 20, boulevard Diderot, Paris.

Les renseignements les plus complets sur les voyages circulaires (prix, conditions et itinéraires), ainsi que sur les billets simples et d'aller et retour, cartes d'abonnement, relations internationales, horaires, etc., sont renfermés dans le *Livret-Guide Horaire P.-L.-M.*, mis en vente au prix de 0 fr. 50 dans toutes les gares, les bureaux de ville et les bibliothèques des gares de la Compagnie. Cette publication contient, avec de nombreuses illustrations, la description des contrées desservies par le réseau.

La Compagnie met également à la disposition du public dans les bibliothèques des principales gares:

- 1° La Carte-Itinéraire de Marseille à Vintimille (avec notes historiques, géographiques, etc., sur les localités situées sur le parcours)..... 0 fr. 25
- 2° Les plaquettes illustrées désignées ci-après, éditées en langues française, anglaise et allemande, décrivant les régions les plus intéressantes desservies par le réseau P.-L.-M.:

- A) *Monuments romains et Villes du Moyen-Age du réseau P.-L.-M.*..... 0 fr. 25
- B) *Chamonix, Mont-Blanc*..... 0 fr. 25
- C) *Savoie-Suisse*..... 0 fr. 25
- D) *Dauphiné*..... 0 fr. 25
- E) *La Côte d'Azur* (brochure polychrome)... 0 fr. 50

L'envoi de ces documents est fait par la poste, sur demande adressée au Service Central de l'Exploitation, 20, boulevard Diderot à Paris (12^e arrondissement), et accompagnée de 0 fr. 85 en timbres-poste pour le *Livret-Guide Horaire P.-L.-M.*, de 0 fr. 60 en timbres-poste pour la brochure *La Côte d'Azur*, ou de 0 fr. 35 pour chacune des autres publications énumérées ci-dessus.

ASSURANCES

CARLÈS et PERUGIA

DIRECTION: Quai Lunel (sur le Port) NICE

L'ABELLE (Incendie)

Compagnie Anonyme d'Assurances à prime fixe contre l'incendie.

LA FONCIÈRE
La C^e Lyonnaise
d'Assurances maritimes réunies

C^e d'assurances contre les risques de transport par terre et par mer et les accidents de toute nature. — Assurances maritimes; transports-valeurs.

Polices collectives ouvrières, responsabilité civile des patrons et entrepreneurs, assur. des pompiers. Polices spéc. individuelles contre accidents de toute nature.

Assurances vélocipédique et de chasse. Assur. contre les risques de séjour et de voyage dans le monde entier. Assur. des accidents causés aux tiers par des voitures automobiles et à traction mécan.

LLOYD NÉERLANDAIS
la plus ancienne des Compagnies
d'Assurances contre le Vol.

Assurances contre le vol avec effraction, escalade ou usage de fausses clefs. Contre le vol, précedé ou suivi d'assassinat ou de tentative d'assassinat.

Assurances des villas, châteaux, banques, marchandises en magasin, titres, valeurs, billets de banque, archives et minutes, églises, musées, objets mobiliers de toute nature, bijoux, etc. Assurances des bijoutiers, horlogers et négociants en matières précieuses.

Assurances contre les détournements et malversations.

Agent pour la Principauté de Monaco:

J.-B. FARAUT, 4, rue des Açores (jardin de Milla).

SAVON PUR

« LA TOUPIE »

DÉPOT chez LORENZI

(Fabrique de Pâtes alimentaires, Denrées coloniales)

Rue de la Turbie, Monaco-Condamine

PARFUMERIE

DE MONTE CARLO

NESTOR MOEHR

Parfumeur Distillateur

FOURNISSEUR BREVETÉ DE S. A. S. LE PRINCE DE MONACO

Boulevard de l'Ouest (Pont Sainte-Dévote)

MONTE CARLO

NOUVEAU PARFUM LOTUS BLEU NOUVEAU PARFUM

Essences concentrées pour le mouchoir. Eaux et Savons de Toilette. — Poudres de Riz et Sachets. Dentifrices.

EAUX DE FLEURS D'ORANGERS ET DE ROSES.

Lotions et Brillantines pour la tête.

EXTRAIT DE CANTHARIDES

Produit spécialement recommandé contre la chute des cheveux.

HUILES D'OLIVES POUR LA TABLE, ETC.

Nettoyage à Sec parfait. USINE A VAPEUR

Spécialité pour Toilettes de Dames. — Prix modérés.

TEINTURERIE DE PARIS

A. CRÉMIEUX. — Magasin: Villa PAOLA, à côté de l'Hôtel de la Villa des Fleurs, boulevard du Nord MONTE CARLO

BOIS ET CHARBONS

MAISON HENRI MÉDECIN

DEFRESSINE et FONTAINE, successeurs

Avenue de la Costa, Monte Carlo. (Téléphone)

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS DANS DE BONNES CONDITIONS

S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare

MONACO-CONDAMINE

AMEUBLEMENTS & TENTURES

Eugène VÉRAN

Villa Baron, boulevard de l'Ouest, Condamine, Monaco



Installations à forfait. — Réparations de Meubles.

Etoffes, Laines, Crins animal et végétal, Duvets.

Prix modérés.

Le LIVRET-CHAIX CONTINENTAL renferme les services de toute l'Europe et un guide sommaire indiquant les curiosités à voir dans les principales villes:

1^{er} vol. Services français, avec cartes des chemins de fer de la France et de l'Algérie; prix: 1 fr. 50.

2^e vol. Services franco-internationaux et étrangers, avec carte générale des chemins de fer du continent. Prix: 2 francs. Se trouvent dans toutes les gares, et à la Librairie CHAIX, rue Bergère, 20, Paris.